

2.2 Utilisation et dépendance



S'il est un objet devenu indispensable à notre quotidien, c'est bien le smartphone, qui ne nous quitte jamais. Le smartphone ne se résume plus aux conversations téléphoniques, il est tout à la fois ordinateur portable, GPS, carte bancaire, appareil photo, lien vers le monde et les autres, occupation durant les temps d'attente, assistant de santé, etc. Un seul appareil de poche permet de communiquer, surfer sur internet, publier des vidéos, écouter de la musique, réserver un restaurant, etc. Dans certaines professions il est devenu inévitable. Pas étonnant, dans une société mobile, qu'il soit entre (presque) toutes les mains.

2.2.1 Le marché ou la fièvre du téléphone portable ■■■

Le marché

A ce jour, la quasi-totalité de la population mondiale (96%) dispose d'une couverture cellulaire mobile. En 2018, le nombre d'abonnements de téléphonie cellulaire mobile, environ 8 milliards, était supérieur à la population mondiale (7.6 mia)! En Suisse, en 2018, on dénombrait 10'788'602 clients (avec et sans abonnements), pour une population de 8.545.000 personnes, soit un taux de pénétration de 126.3%. 99 % des jeunes Suisses de 12 à 19 ans possèdent leur propre téléphone portable, dont l'immense majorité sont des smartphones.



La fièvre du téléphone portable

Vu ses nombreuses fonctionnalités adaptées à notre société mobile, nous pouvons de moins en moins nous passer de notre smartphone. En plus, les slogans publicitaires de Swisscom, Sunrise, Salt et des autres opérateurs suisses vantent tantôt la personnalisation de l'offre (« Nous avons quelque chose pour chacun d'entre vous »), l'excellence (« L'abo mobile préféré en Suisse »), le rapport qualité-prix (« Moins cher et jusqu'à 10 x plus rapide ») et surfent sur l'envie du consommateur (« Tu veux toujours la dernière nouveauté? Chez nous tu peux »). Ils portent aussi une part de responsabilité dans le changement de téléphone tous les douze à dix-huit mois constaté en Suisse.

2.2.2 Etre toujours joignable



Au jour'd'hui, on parle de sociétés hyper-connectées où les individus sont quasiment en permanence face à un écran, connectés à internet: smartphone, tablette, ordinateur, console, TV, etc. En Suisse, 97% des jeunes passent chaque jour de semaine environ trois heures sur leur smartphone. Pendant le week-end il s'agit plutôt de 5 heures.

La technologie évolue mais une constante demeure: le besoin d'être en contact avec les autres. Les réseaux sociaux permettent de faire dans un espace virtuel ce que la plupart des personnes aiment faire dans la vie réelle: nouer des contacts, trouver des amis, partager ses centres d'intérêt, échanger et appartenir à un groupe.

Hyper-connectivité et dépendance

Selon la CIIP - Conférence intercantonale de l'instruction publique - 200 fois par jour: c'est le nombre de fois qu'un smartphone est consulté, soit toutes les cinq minutes! L'obligation sociale d'être joignable en permanence et de réagir rapidement aux messages met l'utilisateur/trice sous pression. A l'ère du numérique, communiquer n'a jamais été aussi facile. Le téléphone portable ne permet pas de réduire la distance entre les personnes, mais accélère le rythme de la communication, puisque l'échange peut avoir lieu partout en temps réel. A cela s'ajoute le besoin d'appartenance à un groupe et la peur de manquer des informations. Dans le même temps, les applications pour smartphone attirent l'attention de l'utilisateur/trice par des notifications, d'autres proposent des récompenses artificielles sous forme de bonus, de like, de flamme, etc., donnant l'envie d'en recevoir toujours plus. Cette fonctionnalité a été développée pour rendre l'utilisateur/trice captif/ve. Toujours selon la CIIP, 45% des utilisateurs/trices s'estiment assez dépendant.e.s à leur smartphone, voire très dépendant.e.s dans 13% des cas. Ce type de rapport particulier avec un appareil technologique apparaît pour la première fois dans l'histoire.

2.2.3 Obsolescence programmée ■■■

Le Centre européen de la Consommation définit plusieurs catégories d'obsolescence programmée. Les téléphones portables sont avant tout touchés par :

- l'obsolescence par défaut fonctionnel: l'appareil cesse de fonctionner quand un seul composant tombe en panne, en particulier les batteries qui ne sont pas faites pour durer ni pour supporter les développements rapides des fonctionnalités;
- l'obsolescence par incompatibilité: l'appareil est inutilisable car incompatible avec les nouvelles mises à jour;
- l'obsolescence indirecte: les accessoires, par ex. les chargeurs, deviennent indisponibles;
- l'obsolescence esthétique: elle est subjective et repose sur la psychologie des consommateurs/trices, qui préfèrent le téléphone dernier cri.



Cette pratique est problématique autant pour le consommateur/la consommatrice (économie, social) que pour la planète (environnement). Sans compter que les téléphones portables des grandes marques comme Apple ou Samsung sont devenus très difficiles à réparer (coque non démontable, pièces collées ou soudées, pièces détachables plus disponibles) et qu'ils ne sont pas faits pour durer.

Nouvelles pratiques : modes actuelles ou durables ?

La surproduction due à l'obsolescence programmée entraîne inévitablement un grand nombre de déchets, avec des enjeux environnementaux et sociétaux majeurs au niveau planétaire. De plus les ressources naturelles s'épuisent rapidement.

Quelques fabricants et opérateurs, conscients de la volonté toujours plus forte des consommateurs/consommatrices de se diriger vers des appareils plus durables, repensent leurs stratégies et commencent soit à fabriquer des téléphones plus robustes, à l'écran incassable et pliable par ex., soit à favoriser la remise sur le marché de vieux appareils, reconditionnés ou en permettant le recyclage.